

long de mes joues. Ma chère mère était là qui vit ces larmes, et qui n'y tint plus elle-même. Elle se mit à sangloter. En passant devant elle, je levai un peu la tête pour la regarder ; et je fus près de défaillir du coup de ces tendresses et de ces joies divines d'une mère chrétienne. Quel argument, comme le dit saint Paul, de la réalité des choses invisibles ; et quel témoignage d'un Dieu présent que ces pieux tressaillements des entrailles de nos mères au moment où la plus sublime des grâces sacramentelles va nous être communiquée !

Le trouble qui s'empara de moi (c'est le plus profond qui nous vienne de la foi) en cet instant redoutable où le prêtre, debout devant le tabernacle, la face tournée vers l'assistance, et tenant élevée au-dessus du saint-ciboire la blanche hostie, récite trois fois le *Domine, non sum dignus*, ce trouble de mes sens, de mon esprit, de tout mon être n'a rien laissé de bien précis dans ma mémoire de vieil homme, et à quoi celle-ci puisse se reprendre. Tout ce que j'en peux rappeler, c'est un sentiment accablant de mon néant auquel je ne succombais pas tout à fait à cause de la force et de la parfaite ingénuité de ma foi. Je croyais, j'adorais, je me troublais en enfant. A la pensée du bon Dieu tout proche de sa créature, et que je sentais venir à moi de sa démarche la plus douce en la personne du prêtre, son serviteur, à ces premiers mots du *Corpus D. nostri J. Christi*, doux à l'oreille du croyant comme l'hosanna des séraphins, je levai mon front collé à la nappe de la sainte table ; je fermai mes yeux, comme si j'eusse craint qu'ils ne fussent éblouis par le trop d'éclat du corps de Jésus ; et je pris ma part de ce pain qu'il rompit pour les pèlerins d'Emmaüs ; et je sentis mon cœur doucement embrasé. Mes sens n'avaient pas, pour ainsi dire, participé au repas mystique ; et la manducation de ce pain de vie s'était faite bien intégralement en foi et en esprit.

*Præstet fides supplementum
Sensuum defectui (1).*

Pour peu que vous retirant de la sainte table (je parle des premiers communicants, ne l'oublions pas), vous demeuriez sur la saveur spirituelle de ce pain, en soi insipide, et sur les fortes paroles de votre acte de foi, vous sentez que Dieu est en vous, autant que notre corps, ce vase de boue, peut contenir un tel hôte. C'est pourquoi je dis avec l'Eglise qu'en cet âge de la première innocence ou de l'ignorance des grandes corruptions du cœur, il se fait en nous au plus intérieur de l'être religieux, une impression de sainteté une fois acquise, de laquelle nous ne saurions nous défaire entièrement, *radicitus* ; encore que l'usage de la vie ou du mal, c'est tout un, l'ait tant de fois déshonorée, et qu'elle paraisse abolie chez les moins mauvais gens. Ceux-ci se trompent volontairement sur l'inaémissibilité de cette grâce sacramentelle, et de ce passage de

(1) Que la foi supplée à la défaillance des sens !